

Opera Fuoco à Shanghai



SHANGHAI, Opera Fuoco, David Stern, le 16 décembre 2016. David Stern poursuit son exploration de la lyre baroque, offrant en Chine, une nuit d'ivresse et d'extase – « One charming Night », impliquant l'ensemble de sa compagnie lyrique (Opera Fuoco), orchestre et troupe de chanteurs au service de Bach et de Purcell, dans le cadre du déjà 3^e Festival de musique baroque de Shanghai.

Nuit baroque et enchanteresse à Shanghai...

Pour cette soirée d'opéra, la compagnie lyrique Opera Fuoco, créée et dirigée par David Stern, présente sur la scène du Shanghai SYmphony Hall, un pastiche musical composé de



deux œuvres majeures du répertoire baroque : **Fairy Queen de Purcell**, musique de scène écrite pour une pièce de théâtre inspirée du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, et la **Cantate 201 de Jean-Sébastien Bach** « Geschwinde, ihr wirbelnden Winde », la plus théâtrale des oeuvres écrites par le compositeur de Leipzig. Purcell, Bach : ainsi le XVII^e britannique s'accorde au XVIII^e spirituel, théâtral de l'immense génie de Leipzig. Rien ne fait fléchir l'audace du chef David Stern, premier à préserver la vérité du geste comme l'intensité poétique des intentions. On l'a vu l'an dernier dans [Alcina, dans le même lieu, le maestro avec son orchestre et sa troupe de jeunes chanteurs, réactive le drame, insuffle une tension, polit les arêtes d'une action théâtrale et vocale, dont l'esprit n'a qu'un but : la vérité.](#) C'est dire



les promesses de cette nouvelle production, temps fort du Festival baroque de Shanghai, événement musical dans la ville chinoise tentaculaire et qui chaque hiver, accueille ainsi tout un cycle de concerts et d'événements baroques. **Ce 16**

décembre 2016, la Compagnie lyrique Opera Fuoco présente aussi, autour du contre-ténor **Andreas Scholl**, les nouveaux jeunes chanteurs de la promotion 2016, soit une troupe de tempéraments pleins de feu et d'engagement... prêts à suivre le chef dans sa recherche d'accomplissement lyrique.

[VOIR notre reportage « OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai : missions et fonctionnement d'une troupe d'opéra »](#)

[Opera Fuoco à Shanghai / One charming night](#)
[Vendredi 16 décembre 2016, 20h](#)
[Shanghai Symphony Orchestra Hall \(Shanghai, Chine\)](#)
Dans le cadre du [3è Festival Baroque de Shanghai](#)

NUIT ENCHANTERESSE... Dans une forêt enchantée, Titania et Oberon se chamaillent, comme à leur habitude, à propos cette fois de musique. Oberon souhaite écouter la musique de Phoebus, céleste et aérienne, tandis que les amis de Titania réclament les sons dansants et festifs de Pan. Afin de trouver un compromis entre les deux royautes, Puck suggère d'organiser une joute musicale.

C'est ici que Fairy Queen de Purcell et la Cantate profane de Bach se retrouvent liés. Cette «charmante nuit» se sert de l'œuvre de Bach comme d'une pièce dans la pièce. Phoebus devient le défenseur d'Oberon et Pan se bat pour la musique favorite de Titania. La dispute se termine au lever du soleil, Titania cède et Oberon se réjouit de la victoire de Phoebus.

Programme :

Jean-Sébastien Bach :
Cantate BWV 201 Geschwinde, ihr wirbelnden Winde

Henry Purcell :
Fairy Queen (extraits)

Distribution :

Contre-alto – Andreas Scholl
Soprano – Axelle Fanyo
Mezzo-soprano – Inès Berlet
Mezzo-soprano – Majdouline Zerari
Ténor – Etienne Duhil de Bénazé
Ténor – Martin Candela
Baryton – Alexandre Artemenko

Opera Fuoco

David Stern, direction

REPORTAGE VIDEO : Opera Fuoco, De Paris à Shanghai (décembre 2015)

LIRE aussi notre [compte rendu complet d'Alicia de Handel par Opera Fuoco et David Stern, Shanghai, décembre 2015](#)



OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier... OPERA FUOCO, créé par le chef d'orchestre DAVID STERN, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?... Opera Fuoco, de Paris à Shanghai. GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)

**Compte-rendu, critique,
opéra. Nantes, Théâtre
Graslin, le 24 novembre 2016.
OFFENBACH: Orphée aux enfers.
Mathias Vidal, ... Laurent
Campellone, direction. Ted
Huffman, mise en scène.**

Compte-rendu, critique, opéra.
Nantes, Théâtre Graslin, le 24
novembre 2016. OFFENBACH: Orphée
aux enfers. Mathias Vidal, ...
Laurent Campellone, direction.
Ted Huffman, mise en
scène. Créée en décembre 2015 à
Nancy, cette production – dans



une distribution renouvelée pour certains rôles, affirme une
sainte vertu trop rare sur la scène pour ne pas être soulignée
quand elle est bien réelle : sa parfaite *cohérence*. Soit... du
chant, du drame, et cet abandon collectif d'une saveur parfois
allusivement nostalgique qui nous a rappelé souvent les
délices des meilleurs ouvrages de Johann Strauss, celui

spirituel, juste, sincère de *La Chauve Souris*. C'est dire ainsi le plaisir que diffuse un spectacle qui sait doser très habilement et toujours en finesse: la parodie truculente, - parodie de la mythologie grecque, comme parodie aussi des genres lyriques dont le grand opéra hérité de Gluck (lequel est évidemment cité ici par le violon d'Orphée) ; saillies et situations comiques ; délire pur, cocasse, goguenard, sans omettre une pincée de grivois carnavalesque (la scène de séduction de Jupin/Jupiter métamorphosé en mouche, ou plus loin, la danse délirante et bachique du tableau final) ; et aussi une satire en règle du pouvoir politique (comment ne pas penser à la critique du régime impérial dans le chœur révolutionnaire : « *aux Armes ! Dieux et demi dieux...* »).

SUBTILITÉS D'OFFENBACH... Dans ce spectacle réjouissant, on voit bien que le théâtre d'Offenbach recèle bien des niveaux de lectures, qu'il ne se réduit pas à un divertissement potache aux mélodies souvent irrésistibles (la charge féminine reprise par toute l'assemblée contre les aventures sexuelles de Jupin/Jupiter)... mais par ses facéties musicales produit en définitive, un spectacle riche et percutant. C'est aussi visuellement une très solide action dramatique qui change de lieux- terre, Olympe, Enfers-, avec fluidité par le truchement d'un ascenseur qui monte et descend d'épisodes en situations, puisque le décor unique est celui d'un hall de palace très modern style, où rentrent et sortent les protagonistes.

L'assurance des chanteurs souligne la réussite de la production présentée à Nantes. Les solistes sont plus aguerris et de plus en plus caractérisés depuis la première série de dates à Nancy ; la distribution atteint l'idéal et renforce surtout une action qui s'enchaîne avec intelligence, et un vrai rythme dramatique ; alternant solos, duos, ensembles et chœurs... tous jalons ciselés d'une surenchère lyrique qui se joue à casser et détourner les légendes héroïques et divines, et les genres musicaux.

Entre finesse et cohérence, Angers Nantes Opéra dévoile la
verve poétique d'Offenbach

Épatant Orphée aux enfers à Nantes et à Angers



Clou de la soirée, la parodie mythologique dévoile ici toute sa justesse drolatique dans l'acte de l'Olympe (tableau 2) : l'équipe ose pour charger la caricature des dieux, une

antiquité obèse, abonnée au sommeil, décalage qui nous semble bien servir le propos parodique d'Offenbach, s'agissant le portrait des grâces et des seigneurs olympiens. Si la suffisance et l'arrogance s'expriment en surcharge pondérale, rien de moins surprenant que ces grossissements et boursouflures en règle. Jupiter tonnant et sa cohorte de donzelles gonflées à bloc (Vénus, Junon, Minerve, Diane, sans omettre le plus que joufflu Cupidon) paraissent en abeilles dorées, gavées d'ambroisie, larves engoncées aux mouvements ralentis. Offenbach réussit un détournement des mythes avec cette verve irrévérencieuse que l'on fréquentait plutôt à l'opéra comique et au théâtre de la foire : ici Orphée et Eurydice se détestent, et Jupiter est particulièrement moqué, passant pour un dieu potache. Diane aimait alors Actéon... et Pluton s'amourache d'Eurydice, espérant vainement qu'elle lui soit fidèle. L'Olympe et les enfers sont à l'envers... sujets de situations piquantes qui inspirent particulièrement le compositeur. Représenter ainsi les dieux sacrés de l'Olympe répond point par point à la nature parodique de cet opéra séditieux.

TEMPERAMENTS VOCAUX. Scéniquement léchée, la lecture permet de repérer des temps forts qui artistiquement mettent en lumière certains solistes véritablement à leur aise offrant une galerie des plus délectables de tempéraments dramatiques plutôt très séduisants... Dès sa première scène à Thèbes, Pluton grimé en Aristée (berger aimé d'Eurydice) impose la gouaille mordante de l'excellent **Mathias Vidal**, acteur savoureux, voix percutante à l'articulation exemplaire. De toute évidence, c'est Pluton, le vrai héros de l'action (même si en fin de drame, il perd tout). A ses côtés, l'Opinion publique de **Doris Lamprecht** incarne cette mère la morale avec un aplomb conquérant (grimée en femme de ménage), obligeant le rebelle Orphée à reconquérir celle qu'il n'aime pas mais qui reste néanmoins sa femme...

Sur le mont Olympe, le Jupiter de **Franck Leguérinel** offre une

désopilante posture en bibendum doré : sa truculence demeure subtile, indice d'un vrai talent d'acteur, sans épaisseur ni vulgarité ; à ses côtés, les divinités toutes bien dans leur personnage, confirment la pertinence de la distribution : Vénus se languit (suave **Lucie Roche**), et Diane (précise, mordante, ardente **Anaïs Constans**) vocifère avec tact, en se lamentant sur le corps de son aimé Actéon ; même Mercure (impeccable **Marc Mauillon**) pétille par sa légèreté ailée... Tous les « seconds rôles » sont ainsi à la fête, riches en relief, brossés chacun avec beaucoup de finesse. A la pétillante **Jennifer Courcier** reviennent les airs de Cupidon, ici l'assistant de Jupin/Jupiter, toujours en astuces et filouterie.

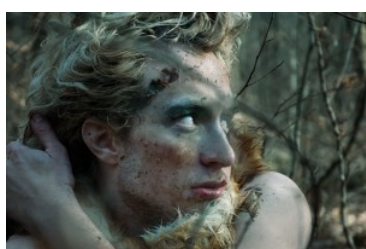
Les deux derniers tableaux – aux Enfers-, voient s'affirmer **l'aplomb scénique du Pluton de Mathias Vidal**, affublé d'une magnifique crinière blonde (et d'une paire d'ailes avec châssis en osier) : son intelligence calculatrice se confronte à la puissance potache du Jupiter amoureux (d'Eurydice) en un duo électrique, qui pourrait parodier (autre référence lyrique), Wagner et sa Tétralogie : Jupiter / Pluton chez Offenbach, c'est un peu Wotan et Loge qui descendent eux aussi au royaume souterrain des Nibelungen...

Aux enfers toujours, saluons l'excellente performance du John Styx – gardien d'Eurydice-, du ténor **Flannan Obé** – mi loup maladroit mi porc-épic: voix claire et puissante, magnifiquement articulée elle aussi, et comme Mathias Vidal, un jeu tout en subtilité. Grâce à lui, le théâtre s'invite à l'opéra, éclairant avec beaucoup de naturel, le piquant de la situation : Styx, ex Roi de Béotie, se languit de la belle Eurydice depuis que Pluton la tient prisonnière aux enfers... La scène vaut pépite, de surcroît sur l'une des mélodies les plus ciselées d'Offenbach.

Le chœur d'Angers Nantes Opéra est parfaitement intégré à l'action, assurant même pour une grande part, l'éclat des ensembles, en particulier les deux scènes délirantes des enfers – carnaval des animaux d'abord, bacchanale libératrice et parfaitement fantasque enfin (avec l'hymne à Bacchus, et

son galop infernal, vraies réponses aux chœurs de *La Chauve Souris* de Johann Strauss).

Reste le couple prétexte à cette savante parodie musicale : Orphée convaincant, efficace de **Sébastien Droy** ; Eurydice, au beau relief, en sa colorature maîtrisée, idéalement hystérique de la soprano **Sarah Aristidou**. En définitive, c'est elle, Eurydice souveraine qui ouvre et referme le bal, libre de son désir, préférant à Orphée, Pluton et Jupiter, la brûlante ivresse de Bacchus (chœur final).



Tout cela fonctionne à merveille tant l'esprit de troupe se cristallise à chaque séquence. En fosse, sachant piloter l'orchestre, le chef **Laurent Campellone** veille aux nuances et aux accents-,

caractérisant chaque tableau en particulier les nombreux ensembles en un geste clair et articulé qui produit l'équilibre, la cohérence dont nous avons parlé et qui frappe tant. Voici donc un somptueux travail d'équipe qui réalise une production épatante à ne manquer sous aucun prétexte : le rire, l'intelligence, la finesse sont au rendez-vous, rendant le meilleur hommage à cet Offenbach, roi des boulevards dont le rythme ici marié à la finesse produit l'un des meilleurs spectacles récents d'*Orphée aux enfers*. [A NANTES, Théâtre Graslin, les 25, 27 et 29 novembre 2016. Puis à ANGERS, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016.](#)

Nantes, Angers : Orphée aux

enfers

NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas



uniquement un amuseur frivole... Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire... Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIII^e, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck... Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.



L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton

travesti, redessinent les contours soit délirants soit

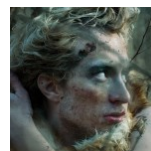
écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une [exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire »](#), jusqu'au 16 janvier 2017). [EN LIRE +](#)

[Orphée aux enfers de Jacques Offenbach](#)
[par Angers Nantes Opéra](#)

d'infos, réservez votre place :

A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29
novembre 2016

A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016



<http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html>

[OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.](#)

[Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.](#)

[Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre](#)
[1858](#)

[\(version remaniée en 1874\).](#)

DIRECTION MUSICALE : LAURENT CAMPELLONE

MISE EN SCÈNE : TED HUFFMAN

DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU

CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC

Sébastien Droy, Orphée

Sarah Aristidou, Eurydice

Franck Leguérinel, Jupiter

Doris Lamprecht, L'Opinion publique

Flannan Obé, John Styx
Jennifer Courcier, Cupidon
Mathias Vidal, Aristée, Pluton
Lucie Roche, Vénus
Anaïs Constans, Diane
Edwige Bourdy, Junon
Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve



Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de
la Loire
Coproductioin Opéra national de
Lorraine, Angers Nantes Opéra et
Folies lyriques, Montpellier,
créée à Nancy le 29 décembre

2015.

[Opéra en français avec surtitres]

[EN LIRE +](#)

PARIS. Les Contes d'Hoffmann de Carsen à Bastille



PARIS, Bastille. Offenbach: Les Contes d'Hoffmann : jusqu'au 27 novembre 2016. Philippe Jordan dirige les effectifs de la Maison parisienne dans la production scénographique réalisée par Robert Carsen et avec une distribution qui, malgré la défection du ténor

assoluto, **Jonas Kaufmann**, arrêté pour raison de santé ([LIRE notre dépêche JONAS KAUFMANN, bilan de santé, suspendu de scène](#)), réunit sur la scène de l'Opéra Bastille, une distribution très prometteuse : entre autres arguments, la Giulietta de Kate Aldrich, l'Antonio de la soprano [Ermonela Jaho](#) (particulièrement applaudie à orange cet été dans [La Traviata](#)), et dans le rôle central d'Hoffmann, le poète maudit, malheureux en amour, **Ramon Vargas** (jusqu'au 18 novembre inclus), puis **Stefano Secco** (les 21, 24 et 27 novembre suivants). A noter qu'aucun des seconds rôles n'est à la traîne, défendu pour chacun par un tempérament lui aussi convaincant (Stéphanie d'Oustrac dans le rôle de La Muse / Niklausse ; François Lis en Schlemil; sans omettre le Frantz de Yann Beuron...)... et dans le rôle démoniaque, obsessionnel d'acte en acte, de Lindorf, Coppélius, Dapertutto et Miracle : Roberto Tagliavini)... Que du beau monde donc pour une reprise attendue et d'autant réussie.

Le manuscrit des Contes d'Hoffmann est laissé inachevé par Offenbach qui s'éteint lors des répétitions en octobre 1880. Fidèle à ce qu'il sait faire, Offenbach collectionne les styles et les manières pour les associer et les recycler en un tout, régénéré. Ainsi ses Contes d'Hoffmann relèvent à la fois du grand opéra, de l'opéra-bouffe, de l'opéra romantique... A travers la poupée délirante déjantée, plus vrai que nature (Olympia), la fille chanteuse qui meurt de trop chanter (Antonia) et la vénitienne et plantureuse Giulietta... se précise dans l'esprit du pauvre héros, amoureux empêché, le visage de l'immortelle bien-aimée, de la femme inaccessible

que de Berlioz à Beethoven, n'a cessé de hanter les opéras comme inspirer les poètes compositeurs. Offenbach ne fait pas exception à cette brillante généalogie : son inspiration redouble de génie dans la veine tragique.

Les Contes d'Hoffmann à l'Opéra Bastille

Philippe Jordan, direction / Robert Carsen, mise en scène

Du 31 octobre au 27 novembre 2016

Les 31 octobre, puis 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27 novembre 2016

RESERVEZ VOTRE PLACE



HOFFMANN, LE POETE INTERDIT D'AMOUR...

Librettistes de Gounod pour son Faust (1859), Barbier et Carré rédigent le livret des Contes d'Hoffmann à partir de la pièce de théâtre qu'ils avaient eux-mêmes conçus à partir des textes de

l'écrivain E.T.A. Hoffmann. Au travers d'épisodes distincts, est traité un même personnage, Hoffmann qui narrateur et témoin malheureux de l'intrigue, évoque trois femmes (Olympia, Antonia, Giulietta), toutes héroïnes malheureuses et tragiques, incarnations de ses échecs amoureux. Elles sont des figures évanescences dont l'apparition est mise à mal par une force de l'ombre, machiavélique et pernicieuse, incarnée par un personnage diabolique, lequel revêt une apparence différente

pour chacun des trois tableaux: Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto. 3 femmes vénéneuses ou angéliques, 3 diables obsessionnels... Offenbach mêle romantisme, onirisme, fantastique.

Frappé par la pièce de Barbier et Carré dès 1851, le compositeur décide de l'adapter en opéra, en 1876. Il meurt avant d'avoir mis au clair un ensemble disparate de partitions. L'opéra que nous connaissons est le fruit d'un montage posthume, variant pour des raisons diverses entre la version de Choudens et la version Oeser

qui en général est réputée plus "complète" et respectueuse des dernières intentions de l'auteur. L'oeuvre est créée à l'Opéra-Comique, après la mort du compositeur, le 10 février 1881. La séduction des mélodies, la force des évocations fantastiques (la poupée Olympia plus vraie que nature ; Antonia qui meurt d'avoir trop chanter face au fantôme de sa mère paraissant dans une scène sur la scène de l'opéra... tout révèle l'inspiration magique et surnaturelle d'un Offenbach qui réussit enfin dans le genre du grand opéra, lui qui fit surtout les délices du boulevard par ses parodies mythologiques enjouées, délirantes.

Offenbach, subjugué par la veine fantastique

Le compositeur est contemporain de la création à l'Odéon, de la pièce de Barbier et Carré, "Les Contes d'Hoffmann", en mars 1851. Le fantastique et le caractère tragique le bouleversent certainement car ils correspondent à ce qui lui est cher. D'ailleurs, absorbé par la création de son propre théâtre, Les Bouffes-Parisiens, passage Choiseul, il monte en 1857, "Les Trois baisers du diable", opérette fantastique d'après le Freischütz et Robert le Diable. En composant la musique, Offenbach se rapproche de ce qu'il réalisera pleinement dans Hoffmann: le fantastique. □Après le succès d'Orfée aux enfers (1858), son rêve est d'accéder à la scène de l'Opéra-Comique. "Barkouf", écrit avec Eugène Scribe (librettiste adulé de La Dame Blanche et de Fra Diavolo), est emporté dans une cabale

retentissante qui veut effacer le triomphe d'Orphée. Fort à propos, l'Opéra Impérial de Vienne lui commande "Die Rheinnixen", les Filles du Rhin, qui se déroule au XVI^{ème} siècle, et dans lequel les sombres lueurs du fantastiques ne sont pas absentes. Créé en 1864, l'ouvrage ne comporte pas, a contrario des oeuvres comiques du maître, de scènes parlées, comme Hoffmann. Mais hélas, la partition ne convainc pas mais le thème de son ouverture qui évoque le chœur des esprits du Rhin sera réutilisé pour la Barcarolle des Contes d'Hoffmann. A Paris, Offenbach semble néanmoins s'affirmer grâce à l'accueil réservé à son "Robinson Crusoé" (1867), et à Vert-Vert (1869).

Hoffmann, l'oeuvre d'un mourant

Avec la chute du Second Empire et le trouble politique qui suit, enfin l'avènement de la III^{ème} République, Offenbach se maintient artistiquement mais le milieu parisien ne l'entend pas ainsi qui veut lui faire payer le succès du "Bouffon Impérial". Ainsi quand il propose en 1872, "Fantasio" d'après Musset, une nouvelle cabale emporte son chef-d'oeuvre. Dégoûté, le compositeur s'éloigne de l'Opéra-Comique: il lui semble revivre l'échec et l'amertume de "Barkouf" dix années auparavant.



Pourtant les années qui suivent se montrent plus clémentes. D'après un texte de Victorien Sardou qui s'inspire d'E.T.A. Hoffmann, Le Roi Carotte triomphe à la Gaîté Lyrique dont Offenbach devient directeur en juin 1873. Il le restera deux années pendant lesquelles il fait représenter Jeanne d'Arc de Gounod sur un livret de Barbier. Ce dernier est alors sollicité par le compositeur d'Orphée aux Enfers pour reprendre l'idée d'adapter à l'opéra, Les Contes d'Hoffmann.

Mais Offenbach qui a dû quitter ses fonctions à la Gaîté a convaincu Albert Vizentini, son successeur de l'intérêt de l'ouvrage. L'opéra est à l'affiche de la saison 1877-1878, et le compositeur s'engage à rendre sa copie.

TOULOUSE, Capitole. Rossini : Il Turco in Italia. 18-29 novembre 2016



TOULOUSE, Capitole. Rossini : **Il Turco in Italia**. 18-29 novembre 2016. Créé en 1814, succédant à un précédent ouvrage comique exotique : *L'Italienne à Alger* (1813), **Le Turc en Italie** prépare par sa fougue rythmique, la séduction mélodique des airs, par le piquant des situations, l'euphorie facétieuse de l'opéra à venir... *Le Barbier de Séville*, sommet comique de 1816. En fin musicien,

Rossini cisèle en deux actes, un matériau musical des plus raffinés, précisant chaque profil, ciselant chaque désir, jouant des situations dramatiques avec un sens théâtral d'une géniale invention. Dans cette arène sentimentale qui croise Orient-Occident, turcs et occidentaux, l'amour revêt des formes insaisissables qui annoncent aussi le marivaudage du

plein XIX^e. A travers les yeux de ce turc (Selim) venu à Naples étudier les mœurs étranges des européens, surtout européennes, Rossini trouve le ton juste d'une comédie délirante et poétique où règnent, matière à rebonds comiques, dramatiques, drôlatiques : travestissements, imbroglios, quiproquos, suspenses et coups de théâtre...

Temps forts à ne pas manquer, d'autant plus si les interprètes en restituent la subtile magie expressive : le bal du second acte, où l'action suspend son vol, en un sextuor des travestissements a cappella, aux arabesques mozartiennes à couper le souffle. Puis Fiorilla dans le tableau qui suit, impose une profondeur psychologique inouïe qui annonce (par l'ampleur de sa cabalette) les grandes héroïnes tragiques (de Norma à Lucia di Lammermoor). Le jeune Rossini est là dans cet écart saisissant : délire collectif, solitude tragique...

[Le Turc en Italie / il turco in Italia de Rossini au Capitole de Toulouse](#)

Attilio Cremonesi, direction musicale / Emilio Sagi, mise en scène

Puertolas, Spagnoli, Corbelli...

6 représentations

Les 18, 20, 22, 25, 27 et 29 novembre 2016

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

distribution :

Pietro Spagnoli, Selim

Sabina Puértolas, Fiorilla
Alessandro Corbelli, Don Geronio
Yijie Shi, Narciso
Franziska Gottwald, Zaida
Anton Rositskiy, Albazar
ZhengZhong Zhou, Prosdocimo

Orphée aux Enfers d'Offenbach à NANTES puis ANGERS

NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas



uniquement un amuseur frivole... Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire... Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIII^e, Gluck s'en empare et après

lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck... Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.

L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une [exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire », jusqu'au 16 janvier 2017](#)).



La farce ne serait qu'amusement... si le compositeur n'avait pas ciselé son écriture et enrichi ses effets pendant ... 20 années, reprenant son ouvrage, revenant sur un métier lyrique, certes frivole et virtuose, mais qu'il souhaitait en vérité juste, sincère, voire profond. A travers son Orphie, Offenbach fin lettré, érudit accessible, (en rein pédant), revisite tous les Orfeo et Orphée qui ont précédé, restituant par une très

subtile lecture rétrospective et parodique, toute une histoire

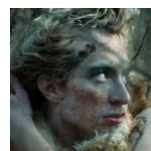
de l'opéra. En 1858, Orphée aux enfers lui apporte un vrai triomphe sur les boulevards, car les auditeurs n'avaient pas ignoré la saveur spécifique du style Offenbach : divertissant oui, mais satirique certainement. Contre les tenants d'une tradition classique offusqués par tant d'audaces irrespectueuses, Offenbach bien inspiré, récidive après Orphée, avec 6 ans plus tard, sa délicieuse *Belle Hélène*, où la relecture délirante devient poésie. C'est que comme son grand œuvre final (les Contes d'Hoffmann laissés inachevés), Orphie, opéra bouffon, par son raffinement poétique, joue dans la cour du genre noble, « grand opéra » ; d'ailleurs, après la chute du Second Empire et le désastre de 1870, le compositeur révisera encore la version nouvelle de son Orphie, lui offrant en 1874, au Théâtre de la Gaîté, dont il était directeur depuis 1873, un luxe inouï – grands décors, machineries spectaculaires : l'ouvrage bouffon était devenu opéra féerie... preuve que toute sa vie, cette Orphée décisif occupa l'esprit et la pensée du créateur toute sa vie. **Production événement à ne pas manquer.**

Orphée aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra

d'infos, réservez votre place :

A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29
novembre 2016

A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016



<http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html>

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.

Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.

Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre
1858

(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : **LAURENT CAMPELLONE**

MISE EN SCÈNE : **TED HUFFMAN**

DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU

CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC

Sébastien Droy, Orphée

Sarah Aristidou, Eurydice

Franck Leguérinel, Jupiter

Doris Lamprecht, L'Opinion publique

Flannan Obé, John Styx

Jennifer Courcier, Cupidon

Mathias Vidal, Aristée, Pluton

Lucie Roche, Vénus

Anaïs Constans, Diane

Edwige Bourdy, Junon

Marc Mauillon, Mercure

Mathilde Nicolaus, Minerve

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction : Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Coproduction Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra
et Folies lyriques, Montpellier, créée à Nancy le 29 décembre
2015.

[Opéra en français avec surtitres]

Paris, Musée d'Orsay : Un dîner avec Jacques (Offenbach)

PARIS, Musée d'Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach). 29 septembre puis 6, 8 et 9 octobre 2016. Préentré Opéra Comique à Orsay sur le thème du Second Empire. L'Opéra Comique (en travaux) et le Musée d'Orsay présentent de concert, une nouvelle production autour de l'exposition « **Spectaculaire Second Empire. 1852 -1870** » (du 27 septembre 2016 au 16 janvier 2017). Car ils ont en commun leur période de conception (en pleine esthétique éclectique fin XIXè) illustrant une combinaison heureuse entre architecture industrielle et essor des arts décoratifs. Cet éclectisme, écrin des « néo » (néo gothique pour le sacré, néoclassique pour les administrations, néobaroque côté meuble...) règne sans partage au sein de l'exposition présenté dans l'ancienne Gare d'Orsay, et aussi à travers un spectacle résolument pluriel, propre à l'art officiel défendu par Napoléon III. Au programme, des oeuvres du Mozart des boulevards, dont le délire mordant, la fantaisie faussement insouciant (en cela frère jumeau de Johann Strauss à Vienne) : Jacques Offenbach. Son opéra Fantasio est abordé à Orsay (avant d'ouvrir la prochaine nouvelle saison de l'Opéra Comique en 2017)





Intrigue du spectacle au Musée d'Orsay : « Un dîner avec Jacques », opéra bouffe d'après Jacques Offenbach : au cours d'un souper dans un salon de la haute société du Second Empire, le jeu des apparences s'exacerbe puis les masques tombent grâce

aux délices du repas servi (influence / inspiration d'un Festin de Babette ?) – métamorphose à l'œuvre, où le paraître s'efface à la faveur des chants déliés, qui osent exprimer leurs fantasmes les plus délirants, excités par la verve musicals du dieu Offenbach, maître Bacchus des jeux et plaisirs de la bonne société d'empire...

Extraits des opérettes : Geneviève de Brabant, Madame l'Archiduc, La Rose de Saint-Flour, La Princesse de Trébizonde, ... **Julien Leroy** dirige le collectif de nouveaux instrumentistes à tempéraments, **Les Frivolités Parisiennes** dans une mise en scène de Gilles Rico. Programme repris au Théâtre de Bastia le 7 janvier 2017, au Théâtre Impérial de Compiègne, le 20 janvier suivant, dans le cadre des Folies Favart.

PARIS, Musée d'Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach).
Auditorium du Musée d'Orsay, les 29 septembre puis 6, 8 octobre 2016 à 20h et le 9/10 à 16h.

Renseignements, réservations : Musée d'Orsay ; tél.: 01 53 63 04 63 ou www.musee-orsay.fr/fr/info/contact/demande-concernant-lauditorium.html

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée,

bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante... L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicioeux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles... sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le

plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec *The Rape of Lucretia* et aussi le peu connu *Owen Windgrave*, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l'action précise, fulgurante, et la musique d'une âpreté poétique et mordante.

[Strasbourg, Opéra](#)
[Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016](#)
[Benjamin Britten : The Turn of the screw](#)

Production reprise à [Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016](#)

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff

La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



LEVALLOIS : KISS ME KATE par Opera Fuoco



LEVALLOIS (92). Opera Fuoco : Kiss me Kate. Le 24 septembre 2016. Jeune troupe impliquée pour comédie troublante. Le chef charismatique **David Stern** a fondé sa propre compagnie lyrique pour servir les partitions les plus subtiles et accompagner les jeunes chanteurs acteurs, invités à les incarner ; éclectique dans ses goûts, passionné et exclusif pour chaque nouvelle immersion

musicale, le chef- qui est aussi un orateur de premier plan, défend avec un appétit et une attention décuplée, son goût du texte. Et quel texte ! Cole Porter, entre humour et sophistication, a le génie du verbe et de la situation dramatique.

En témoigne l'ivresse poétique du livret de **Kiss me Kate (1948)**, inspiré par Shakespeare (La mégère apprivoisée) d'une élégance spécifiquement américaine, et qui n'a rien à voir avec ce spectaculaire, parfois rien que visuel et donc platement creux que l'on plaque au style Broadway. En deux étapes, Le chef fondateur d'Opera Fuoco, troupe dynamique de jeunes talents complémentaires, aborde le chef d'oeuvre de Porter et réunit autour de lui, un collectif de tempéraments

prometteurs. En octobre 2015, le chef fondateur d'Opera Fusco avait abordé en une première approche la comédie profonde / insouciance de Porter. A Levallois, le travail s'est approfondi ; il permet aux jeunes chanteurs de perfectionner leur sens dramatique et leur finesse vocale au service d'une comédie élégante et mordante. [LIRE notre présentation complète de Kiss me Kate par Opera Fuoco le 24 septembre 2016 à Levallois](#)

Avec les jeunes chanteurs de la compagnie Opera fuoco

Soprano – Julie Prola

Mezzo-soprano – Sophia Stern

Ténor – Martin Candela

Ténor – Alexandre Pradier

Baryton – Alexandre Artemenko

Baryton – Benoit Rameau

Pianiste – Karolos Zouganelis

Violon – Katharina Wolff

Contrebasse – Joseph Carver

Saxophone/Clarinette – Clément Caratini

Percussions – Phelan

Direction – David Stern



VOIR aussi notre [teaser vidéo Kiss me Kate by les jeunes talents de la Compagnie Opera Fuoco](#)

Toutes les infos, billetterie, réservations
sur [le site d'OPERA FUOCO, David Stern](#) :

[Levallois, Salle Ravel](#)

Samedi 24 septembre 2016, 16h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

Salle Ravel – 33 Rue Gabriel Péri, 92300 Levallois-Perret – 01
47 15 76 76

LIRE **KISS ME KATE** par Opera Fuoco, première session, Paris,
Fondation Mona Bismarck, octobre 2015

MIEUX CONNAITRE la COMPAGNIE OPERA FUOCO ?



VOIR notre grand reportage exclusif OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai (décembre 2016) – OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier... **OPERA FUOCO**, créé par le chef d'orchestre **DAVID STERN**, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?... **Opera Fuoco, de Paris à Shanghai. GRAND REPORTAGE VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)

Les Théâtres en guerre à Nantes et à Angers



Angers Nantes Opéra. La Querelle des Théâtres. 30 sept-14 octobre 2016. **NAISSANCE et IMPERTINENCE de L'OPERA-COMIQUE.** Elle pleure et se lamente à pleurer des litres d'eau... La Veuve d'Ephèse est désespérée ; mais Colombine sa servante fomenté un astucieux stratagème pour l'en libérer

: car la figure du truculent Polichinelle n'est pas sans exciter les ardeurs de la dame en noire... On a déjà vu à l'opéra la rencontre improbable de la scène tragique larmoyante et des comédiens italiens... voyez du côté de Richard Strauss et de son librettiste francophile, Hugo von Hofmannsthal (Ariadne aux Naxos). Ici, même choc des genres (tragique et sentimental, pathétique et parodique) et fastueuses intrigues comiques...

Au XVIII^e, Comédie Française et Académie Lyrique se disputent le monopole de la scène parisienne :

la rivalité est à son paroxysme et derrière leurs coups d'éclats s'intensifie la guerre entre le théâtre chanté et le théâtre parlé. Depuis 1673 et sa première tragédie en musique (Cadmus et Hermione), l'opéra à la française entend



égaler voire dépasser la tragédie classique conçue par Corneille et Racine ; de fait, au XVIII^e, la musique théâtrale s'est aillée une solide réputation mettant en péril les comédiens. Or héritière des théâtres de la Foire, volontiers parodiques et comiques, une nouvelle veine se précise, l'opéra-comique. Les spectateurs reconnaissent immédiatement un nouveau théâtre proche, délirant, franc qui leur parle le patois des rues, l'ordinaire domestique, le tragique comique hérité de Molière... et non plus ses exploits arrogants des dieux et des héros, qui font le plaisir de la noblesse. Le public se passionne pour les nouvelles représentations d'autant plus délirantes et inventives que ses sœurs aînées, Opéra et Comédie française s'entendent pour mieux ruiner son essor... en pure perte. La formidable production portée par **l'équipe des Lunaisons et son fondateur, le baryton Arnaud Marzorati** évoque les avatars d'un genre devenu immédiatement populaire mais qui dût surmonter bien des défis et limitations pour le déploiement de son art ; sur les planches, tels que pouvaient les voir alors les spectateurs de la Foire, Saint-Martin et Saint-Laurent, les personnages héritiers de la Commedia dell'Arte : Colombine et Polichinelle/Pulcinella, astucieux, spirituels ; Pierrot plus benêt ; sans omettre les marionnettes (qui ici critiquent la solennité ridicule de l'opéra français tragique et antique...) et aussi le personnage larmoyant comique de la Matrone d'Ephèse, veuve inconsolable qui dans le livret de Fuzelier transmis par l'intrigue de La

Matrone d'Ephèse de 1714 (qui a été intégré dans la conception du spectacle), ajoute la veine du lamento et de la prière à répétition, pour renforcer les contrastes dramatiques d'une action haute en couleurs ; tous les personnages composent une action à rebondissements qui récapitule toutes les interdictions imposées au genre nouveau, et toutes les solutions aptes à les surmonter (faire chanter le public à l'aide d'écriveaux puisque les acteurs ne pouvaient plus eux-même chanter...). Pour mieux railler les genres nobles antérieurs, les auteurs convoquent concrètement l'Opéra (casqué, emplumé déclamant son soprano magnifique) et la Comédie (maniérée, arrogante emperruquée en style Louis XIV), sujets à de délirantes apparitions, du dernier comique. L'Opéra-Comique affirme ainsi sa formidable verve insolente et impertinente, sa prodigieuse facilité à se réinventer et redéfinir avec elle, la forme du spectacle... Passionnante et vivante approche. Production incontournable.

LA GUERRE DES THEATRES présentée par
ANGERS NANTES OPERA

7 représentations

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 30 septembre, dimanche 2, mardi 4,
mercredi 5, vendredi 7 octobre 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 octobre 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

OPÉRA COMIQUE D'APRÈS LA MATRONE D'ÉPHÈSE (1714) DE LOUIS FUZELIER (1672-1752).

Musiques de Jean-Joseph Mouret, Marin Marais, Jean-Philippe Rameau, Jean-Baptiste Lully, Louis-Nicolas Clérambault. Créé à l'Opéra Comique de Paris, le 8 avril 2015.

MISE EN SCÈNE : JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAUX

DIRECTION ARTISTIQUE : ARNAUD MARZORATI

CONSEILLÈRE THÉÂTRALE : FRANÇOISE RUBELLIN

avec

Sandrine Buendia, Colombine, L'Opéra

Bruno Coulon, Arlequin

Jean-Philippe Desrousseaux, La Comédie-Française, Polichinelle

Jean-François Lombard, La Matrone d'Éphèse

Arnaud Marzorati, Pierrot, Un Exempt

Ensemble La Clique des Lunaisiens

Mélanie Flahaut, flûte, basson

Isabelle Saint-Yves, viole de gambe, dessus de viole

Massimo Moscardo, luth

Blandine Rannou, clavecin

LIRE notre [compte rendu du spectacle La Guerre des Théâtres, créée à l'Opéra-Comique à Paris \(avril 2015\)](#)

VOIR notre [teaser vidéo La Guerre des Théâtres par Les](#)

Lunaisons, Arnaud Marzorati.

